

LES SCIENCES HUMAINES

BONNEUIL ET LA BORDE

Réflexions sur deux expériences psychiatriques

BONNEUIL, La Borde : sur la carte de la psychiatrie française, ces noms évoquent des lieux célèbres et mal connus. On sait que dans les expériences menées, d'une part, par Maud Mannoni et, de l'autre, par Jean Oury, c'est d'une certaine manière le sort de la psychothérapie qui est en question. Mais en même temps l'aura dont ces lieux ont été enveloppés — par

sions, où la théorie côtoie l'anecdote, est né un livre composite mais facile à lire, dont le principal mérite est de nous présenter l'histoire de nombreux cas concrets sans masquer, lorsqu'ils existent, les échecs ou les tâtonnements de la thérapie. Au total, cependant, ce sont les succès qui l'emportent, donnant raison à l'équipe de Bonneuil contre une administration tracassière, qui

reconnaisable entre mille. Multiplication des réunions, des groupes, des clubs de spécialisation du personnel, lutte contre la ségrégation des malades, autogestion généralisée, refus des dictatures (fût-ce celle des responsables), deviennent, en effet, les traits majeurs de cette « psychothérapie institutionnelle », où l'institution fonctionne à la fois comme le lieu et comme l'instru-

teurs » très critiques envers eux-mêmes. L'enquête s'arrête en 1963, avant les contestations violentes dont l'entreprise psychiatrique en général devint ensuite l'objet.

Le livre de Jean-Claude Polack et Danielle Sabourin — tous deux « labordiens » — dresse, au contraire, un bilan complet des résultats sur plusieurs points cruciaux : l'utilité des groupes, celle des médicaments (fermement affirmée), le rapport à l'argent, au pouvoir, au sexe. Ce texte brillant et souvent provocant — il entreprend, par exemple, de comparer les bienfaits de l'électrochoc à ceux de l'orgasme — tend à renforcer la « légende » de La Borde, plutôt qu'à la détruire. Tant il est vrai qu'en matière de folie, toute affirmation « générale » risque de se trouver sans cesse décalée par rapport à la vie, à la misère, à la souffrance du psychotique.

Partir de cette souffrance, ne jamais l'oublier — démarche plus austère, mais moins mystifiante, — telle fut l'ambition propre de Jean Oury chaque fois qu'il écrivit un texte. Prises de paroles ponctuelles, échelonnées sur vingt ans de pratique et d'échanges quotidiens avec les psychotiques, ainsi apparaît cette vingtaine d'articles réunis en un volume, dont la lecture constitue un contrepoint précieux aux deux livres précédents.

Cédant le moins possible aux pièges de la « littérature », Jean Oury tente de conceptualiser — très souvent à partir de Lacan — le « nœud » de la psychose et le point d'intervention possible d'une thérapie tout en reprochant vivement à une certaine antipsychiatrie d'avoir sous-estimé la réalité de ces problèmes. Car, bien que desireux de rendre au « fou » dignité et liberté, Oury se méfie des solutions de facilité qui consistent à affirmer que la folie « n'existe pas ». Depuis longtemps critiqué « sur sa droite », il le sera donc aussi « sur sa gauche » pour avoir affirmé : « Il y a quelque chose à sauver de la psychiatrie ».

Reste qu'à La Borde comme à Bonneuil des êtres semblent redécouvrir le bonheur en revenant à la vie. N'est-ce pas là, au fond, la seule chose qui importe ?



Détail de « L'Ane à l'école » de Bruegel

l'effet d'une mode récente — a joué comme un écran, rendant difficile toute appréciation objective. Il est donc heureux que plusieurs livres, ces derniers mois, aient tenté, chacun à leur manière, de lever cet obstacle : ainsi se rapproche-t-on du jour où il sera enfin possible d'esquisser un bilan provisoire de deux recherches dont les points de convergence ne doivent pas cacher les différences profondes.

Fondée en 1969 par Maud Mannoni et Robert Lefort, l'école expérimentale de Bonneuil, destinée aux enfants dits débilés, handicapés ou psychotiques, se définit comme une « institution éclatée ». Les soignants refusent de s'y considérer comme les tout-puissants représentants du savoir médical.

Ils s'efforcent de ramener à la vie des enfants estimés incurables — grâce aux vertus de l'existence communautaire, du théâtre, du travail ou du jeu. A l'occasion d'un film que Guy Seligmann vint tourner à Bonneuil (1), parents, enfants et soignants s'étaient réunis pour confronter leurs expériences. De ces discus-

s'ingénie à leur créer difficultés et embarras. La complexité des démêlés avec la Sécurité sociale est sans doute le premier point commun avec La Borde...

C'est en 1953 que s'ouvre, dans un château de Sologne, la clinique de La Borde. A cette époque charnière dans l'histoire de la psychiatrie française, le primat des thérapeutiques organiques commence à être contesté par l'essor des thérapeutiques psychologiques : tournant qui s'explique, en partie, par le développement de la psychanalyse et l'influence des travaux de Lacan. Restait à faire entrer la psychothérapie dans le cadre de l'institution hospitalière, projet entrepris par deux hommes dont le nom demeurera attaché à La Borde, Jean Oury et Félix Guattari. Très vite, les difficultés de gestion ou d'organisation du travail au sein d'une vaste communauté — où soignants et soignés n'hésitent pas, quand il le faut, à échanger leurs rôles — amènent la nouvelle clinique à imaginer des solutions qui finissent par lui donner un visage

ment privilégié d'une thérapie psychologique.

Sur les débuts de cette expérience le numéro 21 de *Recherches* apporte d'intéressants témoi-

★ Un lieu pour vivre, de Maud Mannoni et des enfants de Bonneuil, leurs parents et l'équipe des « soignants ». Editions du Seuil, coll. « Le champ freudien », 316 p., 39 F.

★ Psychiatrie et psychothérapie institutionnelle, de Jean Oury. Payot, coll. « Traces », 330 p., 75 F.

★ La Borde ou le droit à la folie, de Jean-Claude Polack et Danielle Sabourin. Préfaces de J. Oury et F. Guattari. Calmann-Lévy, coll. « L'ordre des choses », 342 p., 37 F.

★ Histoires de La Borde. — « Recherches », numéro 21.

gnages. Le collectif qui l'a écrit — dans un style très ouvert, où se mêlent interviews et récits, recherches théoriques et expressions individuelles — s'est limité volontairement à l'étude d'un aspect essentiel : l'organisation du personnel soignant et l'évolution des institutions au sein de la clinique. Ecrite avec prudence par des « so-

« EXEMPLAIRE »
OU
« INCOINC BLE » ?

Fernand

(1) *Vivre à Bonneuil*.